

1

LE DIPTYQUE
de
"LA SEDELLE DE FRANCIS PICABIA"

*

L'histoire a commencé en 2003 - Je reçus en Janvier de cette année-là une lettre de mon ami Yannick Miloux, Directeur du FRAC du Limousin, illustrée de la photocopie d'un paysage de Francis Picabia, peint dans la Creuse en 1909. Ce message faisait suite à la rencontre de Yannick avec une historienne d'art, qui lui avait fourni des documents fort intéressants sur le séjour et le travail du peintre dans la petite ville de Crozant.

Je connaissais l'existence d'une "Ecole de Crozant" et je savais que Picabia avait réalisé, avant la première guerre mondiale, des paysages de la Creuse dont je savais peu de chose. Mais ce que je découvrais, c'était la reproduction d'un tableau de 1909, d'inspiration fauve, représentant un bord de rivière intitulé "La Sédelle", et conservé au Centre Pompidou. Dans sa lettre, Yannick me demandait si l'idée de retrouver le site et de réaliser un diptyque du sujet pouvait éventuellement me tenter...

A l'époque, j'entamais une série concernant de multiples autoportraits, et je venais de terminer justement un grand diptyque autour d'une peinture du "Brooklyn Bridge" du peintre italo-américain Joseph Stella - j'étais tout sauf désœuvré. Cependant, j'aime beaucoup Francis Picabia. Malgré la diversité incroyable de ses différentes périodes, où se côtoient abstrait total et réalité quasi-photographique, il reste chaque fois un "vrai peintre", et cela veut encore dire quelque chose aujourd'hui. De plus, le sujet d'une rivière tumultueuse cascadant entre d'énormes rochers aux formes si particulières devait pouvoir se retrouver. Mon goût pour les enquêtes picturales ne m'avait pas

quitté, j'étais tenté par l'aventure et je le dis à Yannick, mais sans m'engager quant aux dates.

A la vérité, une année passerait avant que je puisse à nouveau traverser le grand hall de la superbe gare de Limoges, saluer ses cariatides, et m'embarquer en compagnie de mon hôte à la recherche de Picabia à Crozant.

C'est ainsi que le Lundi 14 Juin 2004, après un agréable périple à travers de calmes paysages vallonnés, nous abordâmes la petite ville en début d'après-midi. Mon sentiment premier fut l'étonnement. Que l'homme des fêtes nocturnes, des yachts sur la Riviera, l'amoureux des voitures de sport soit venu s'immerger dans cette ambiance paysanne avait vraiment de quoi surprendre. Sans doute la réputation de cette Ecole insolite avait-elle éveillé sa curiosité, comme elle avait suscité avant lui celles d'Armand Guillaumin ou d'Othon Friesz ?

Crozant se situe au confluent de la Creuse et de la Sédelle. Nous découvrimmes les deux rivières à l'extrémité du village : la première calme et large comme un lac, la seconde étroite, presque torrentueuse et profondément encaissée. Accéder à ses rives, je le compris tout de suite, ne serait pas une mince affaire. Après des marches et contre-marches, de vaines recherches de sentier, nous entreprîmes une difficile descente à l'entrée d'un pont. Les berges de la Sédelle sont jalonnées, sur tout leur parcours, de rochers inégaux et glissants. Les avoir escaladés derrière Yannick, parti en éclaireur, sans rien reconnaître jamais me convainquit que nous faisons fausse route, et que nous ne pouvions continuer ainsi au hasard. D'autre part, je voyais mal notre peintre s'être lancé dans ce parcours du combattant. Nous convînmes de rejoindre le centre du village, en espérant ~~de~~ trouver un habitant qui, au vu de la peinture, reconnaîtrait le lieu. Après avoir interrogé

la tenancière d'une petite épicerie archaïque, j'avisai un paysan en salopette bleue. A la vue des deux énormes rochers du côté gauche du tableau, il cita un nom, évoqua sans

certitude la Sedelle a l'entrée de l'ogum, nous sûrent,
nous conseilla d'aller frapper à la porte d'un peintre
local, enfant du pays de surcroît, qui habitait au fond
d'une impasse, là, juste en face de nous!

C'est bien sûr ce que nous fîmes. La chance fit qu'il
était là, et nous accueillit avec courtoisie. Au premier
coup d'œil il reconnut le site, et d'ailleurs en ouvrant
un album nous en montra une carte postale, contemporaine
du tableau. Restait à nous rendre sur place. Envisageant
d'abord de nous dessiner un plan, il se ravisa soudain et
nous dit: "Je vais vous y conduire, laissez-moi simplement le
temps d'enfiler mes bottes!"

C'est bien vers l'entrée du village qu'il nous conduisit
- comme l'avait pensé l'homme à la salopette - jusqu'à une
voie sans issue dont nous suivîmes la pente jusqu'à ses
derniers mètres carrossables. La voiture garée, notre guide s'en-
gaga sur le chemin qui s'étrécissait parmi les arbres
et les broussailles. Arrivé à la hauteur d'un champ à l'a-
bandon, il souleva une barrière rudimentaire et, utilisant
un morceau de branche en guise de coupe-coupe, entreprit
de nous ouvrir une voie à angle droit du chemin. C'était
en fait un véritable roncier dans lequel nous pénétrâmes, et
progressions avec difficulté, occupés à nous dépitier des fîges
épineuses. D'évidence, personne n'était passé là depuis bien
longtemps. Peu à peu, je sentis que le sol devenait plus dur sous
mes pieds, et que la pente s'accroissait. Avant que de la voir,
j'entendis la rivière. Des rochers apparurent, puis ce fut,
presque en à-pic, la délicate plongée sur la Sedelle. Fort
heureusement, de larges dalles moussues bordaient la rive
blanche d'écume, se révélant un poste d'observation privi-
légié. Campé sur l'une d'elles, dès le premier regard,
je compris que nous touchions au but. Les deux rochers accolés
du tableau, aux formes si particulières, s'offraient à mon
regard au milieu du courant. Bien sûr, je découvrais dans
mon vîseur qu'en 95 ans, certaines masses s'étaient un

4
peu modifiées ; et puis la fougue d'un Picaudia
devenue fauve avait dû prendre quelques libertés avec
le motif, mais c'était bien son site. Le seul obstacle
à vrai dire, c'était la luxuriance de la végétation qui
obturait une part des rives, du ciel, et de l'arrière-plan.
Je fis toute une série de photos de repérage bien entendu,
mais il nous faudrait revenir après la chute des feuilles.

C'est ce que nous fîmes en Janvier 2005, cette fois
sans aucun problème. Comme on dit dans le cinéma "c'était
dans la boîte". Il ne me restait plus qu'à réaliser le
diptyque "Picaudia-Raffray" de la Sédelle, dans la tranquillité
de mon atelier et loin des incertitudes du terrain.

Je l'ai terminé il y a peu, m'efforçant de traduire
la matière-même de mon illustre confrère, et de lui associer
ma vision de son sujet aujourd'hui. Mes collines sont
rousses, là où il avait plaqué des jaunes et des oranges écla-
tantes, mais c'est bien de part et d'autre le même torrent,
qu'on pourrait penser de Savoie plutôt que de la Creuse.

Enfin, il me semble évident que vers 1900, cet accès
à la Sédelle était ^{un} lieu de promenade bien connu, que
Picaudia avait pu aisément parcourir. Si je retourne à
Crozant, j'essaierai par pure curiosité d'y consulter un
vieux cadastre, comme j'avais fait à Aix autrefois,
quand je cherchais Cézanne...

*